

ROBERTO J. PAYRO  
**LA MER D'EAU DOUCE**

**VI**

LA CONDESCENDANCE DE FERDINAND  
LE CATHOLIQUE

La perplexité de Vasconcelos ne dura pas longtemps. Si déconcertante que fût l'attitude de Solís en dédaignant ses offres et en se moquant de ses tentations, il ne considérait pas perdue une partie qui, en résumé, ne dépendait qu'accessoirement du pilote. Le facteur principal et décisif était le roi don Ferdinand lui-même, dans l'esprit de qui l'ambassadeur éveillait, depuis un certain temps, la méfiance et une malveillance à l'encontre du navigateur, en qui il avait toujours vu un ennemi du Portugal – à double titre puisqu'il était mêlé par la rancœur et l'intérêt –. Et Son Altesse lui avait accordé une audience privée dans sa demeure de Mansilla précisément ce jour-là.

Don Juan Mendes de Vasconcelos était sûr de connaître à fond le soupçonneux et astucieux Roi d'Aragon, devenu un grand monarque depuis son mariage avec Isabelle de Castille et grâce à des coups de chance successifs, car – sans compter l'incomparable cadeau des « *Indes* », dont on pouvait presque dire qu'il était tombé du ciel – il avait

unifié le royaume et ajouté à sa couronne celle de Grenade, l'arrachant aux Maures, alors



45.—Relieve de Fernando el Católico y emblemas heráldicos. Procedente de la antigua Casa de la Ciudad.

*Valencia, Archivo Municipal.*

que la Sardaigne et le Roussillon étaient récupérés, Naples conquise, la Navarre prise aux d'Albret, ralliant à son sceptre des terres et villes africaines, tout en mariant pertinemment ses filles

aux grandes maisons royales d'Autriche, d'Angleterre, du Portugal ... Il le savait politique profond, sans autre boussole que son ambition, habile s'il le fallait jusqu'à la perfidie – qui, en ces



21.—Rodrigo Alemán: Fernando V de Castilla. 1497 ó 1498.

*Plasencia, Catedral.*

temps vertueux, était courante en politique car, d'après ce qu'écrivait à l'époque, Francesco Guicciardini, ambassadeur, à ses mandants de Florence, "*il n'y avait rien à lui reprocher ... sauf son manque de générosité et le fait qu'il ne proposait aucune réparation pour avoir manqué à sa parole*" (N.d.T. : **Relazione di Spagna**, 1513, p.138) – et il était, en outre, froid et même implacablement cruel – fût-ce au nom de hauts intérêts –, comme le démontrait l'expulsion des Juifs et des Maures et, sans compter la fondation de la Santa Hermandad, le pouvoir formidable octroyé à l'Inquisition, poursuivant des hérétiques et provoquant d'efficaces confiscations, qui contribuaient à alimenter ses caisses. Il n'ignorait pas non plus que le roi Ferdinand V (N.d.T. : **de Castille et León** et, auparavant, Ferdinand II d'Aragon) était fort chiche en matière de récompenses, comme le disait le Florentin, et il avait l'habitude d'en priver, malgré des services parfois très importants, ceux dont il pensait ne plus avoir besoin à l'avenir. Il le tenait pour avare et mesquin, sans examiner pour quels buts utiles il réservait les deniers de la Couronne, se rappelant seulement la pauvreté de ses vêtements et l'histoire fameuse du vieux pourpoint élimé dont Son Altesse disait aux courtisans :

" *Voyez-vous la bonne toile que c'est ? Je m'en suis offert trois jeux !*" (N.d.T. : **Diario oficial de las sesiones de Cortes**, 1837, tomo VII, p. 231)

Et Vasconcelos ne comptait pas beaucoup, dirons-nous, sur l'influence que son maître le Roi du Portugal accordait au fait d'être deux fois gendre de Ferdinand le Catholique, dans un jeu que l'on pourrait qualifier de la fortune, du mariage et de la mort ... Il avait pu compter sur cette influence, c'est vrai, lorsque doña Isabelle (**N.d.T.** : Isabelle d'Aragon), fille du Roi Catholique et veuve du prince Don Alfonso, épousa en secondes noces le roi Don Manuel et fut reconnue, à la mort de son frère le prince Don Juan (**N.d.T.** : Jean d'Aragon ou Juan de Trastamare), comme héritière, avec son époux, du trône d'Espagne ; mais, malheureusement, doña Isabelle était morte en donnant naissance au prince Don Miguel (**N.d.T.** : Michel de la Paix), qui, désigné comme héritier des couronnes d'Aragon, de Castille et du Portugal, mourut également, avant l'âge de deux ans, ruinant de nombreux et très grands espoirs, dont le majeur était l'unification, sous un seul sceptre, de toute la péninsule ibérique ... Le mariage de Don Manuel avec l'infante doña María (**N.d.T.** : Marie d'Aragon), soeur de sa première épouse (**N.d.T.** : Isabelle d'Aragon), n'avait amélioré que momentanément la situation, car la mort fit à nouveau son office et le cas du premier petit infant du Portugal ne pouvait pas se répéter. Ferdinand le Catholique lui-même contracta un second mariage avec sa *nièce* Germaine de Foix (**N.d.T.** : petite-fille de sa demi-sœur) et, si le premier fils

qu'il eut d'elle, l'infant Don Juan (**N.d.T.** : Jean, prince de Girona), avait vécu fort peu de temps, il était possible qu'un autre vînt le remplacer, malgré l'âge du Roi et sa santé, qui était précaire ... Il ne fallait dès lors pas être surpris, comme on l'a déjà vu auparavant et que l'on continuait à le voir, que, même s'il qualifiait affectueusement le roi Don Manuel de "*fils très aimé*", Don Ferdinand continuât à veiller sur ses intérêts aux *Indes*, visiblement au détriment du Portugal ...

Mais Vasconcelos était résolu à disputer le terrain pied à pied et, sans plus hésiter, il gagna Mansilla et se fit annoncer à Son Altesse.

Don Ferdinand le reçut dans un salon à peine meublé, sans luxe ni décorations, presque sans confort, ressemblant, si on en avait retiré la longue table, à l'office de paysans aisés. On voyait bien que la reine Isabelle de Castille n'était plus de ce monde, elle qui veillait tant à la grandeur de son mari, l'entourant d'une pompe sévère qui imposait le respect, alors que la jeune reine Germaine de Foix se préoccupait plus de ses fêtes et de leurs magnificences que de la splendeur du royaume.

Des pièces de monnaie et des médailles de son temps nous ont laissé l'image du grand Roi, son nez un peu aplati prolongeant le front avec une légère inflexion, de grosses lèvres, un bout de menton rond et proéminent, de grands yeux, inexpressifs sous des sourcils partant à

l'ascension des tempes, un visage massif et glabre



25.—Fernando el Católico. Moneda de diez ducados, acuñada en la ceca de Zaragoza por Luis Sánchez. Posterior a 1504.

*Madrid, Museo de la Fundación "Lázaro Galdiano".*



73.—Antonio Palao: Fernando II el Católico.

*Zaragoza, Diputación Provincial.*

une chevelure couvrant les oreilles et même le robuste cou, un béret simple garni d'un étroit diadème royal.

Vasconcelos le trouva assis dans un fauteuil aux accoudoirs en chêne taillé, le visage hâlé par le soleil, plus faible et jaunâtre que d'habitude, la poitrine haletante en raison de la maladie chronique qui l'oppressait, le faisant suffoquer et provoquant chez lui des évanouissements et un mal au coeur. Il n'était plus le chasseur vigoureux, le cavalier émérite parmi les courtisans et les soldats, le paladin des batailles et des tournois, l'homme toujours en action, le travailleur infatigable qui se reposait d'une tâche en se consacrant à une autre. Le poids des années – il frisait les soixante ans à l'époque – n'était, vraisemblablement, pas la seule cause d'un si

rapide déclin : à la Cour, on parlait d'un breuvage que la reine Germaine lui faisait prendre, le croyant nécessaire pour avoir des enfants – sa grande ambition – mais qui, malheureusement, avait compromis à jamais la santé du Roi (**N.d.T.** : Alonso de Santa Cruz, ***Crónica de los Reyes Católicos***). Cependant, ces problèmes n'ôtaient à Ferdinand V ni sa courtoisie ni son art de séduire et il reçut Vasconcelos avec des manifestations de satisfaction que l'on ne réserve qu'à un ami très cher.

Il répondit aux compliments de l'ambassadeur avec la voix fluette, dont devait hériter son petit-fils Charles-Quint, mais non sans verbosité, et le dialogue commença par de vagues et banales généralités : ils parlèrent du beau temps, si favorable à la chasse ; de la santé du Roi, espérant le voir promptement rétabli ; du voyage à Valladolid, qu'il projetait mais que, sans doute, il postposerait à l'été suivant – car il se sentait très bien à Mansilla – afin de passer l'hiver à Madrid et ensuite revenir où ils se trouvaient, toujours suivi par la Cour.

- *Je vous fais beaucoup voyager, Vasconcelos, car, en raison de votre charge, vous devez me suivre partout, comme mon ombre.*
- *Lors des années précédentes, les voyages de Votre Altesse étaient plus fréquents ... Cette année, nous n'avons en somme dû la suivre qu'à Burgos et à Logroño, où nous*



*nous trouvons ...*

- *Ce ne sera probablement pas pour longtemps mais qu'y faire ! Le Roi se doit à son royaume et à ses vassaux et je vous avouerai ce que tout le monde sait déjà : les changements, pas tant sur le plan des affections et des amitiés mais au niveau de mes lieux de séjour, me sont agréables ... Les villes et les grands villages me fatiguent ; je préfère la solitude et la joie paisible des champs, la vie inconstante à l'air libre, le rude exercice de la chasse, me contentant du simulacre maintenant que, pour moi, les guerres ont pris fin ...*

Tous deux savaient parfaitement – Vasconcelos parce qu'il les avait préparées, le Roi parce qu'il les voyait venir – que d'autres affaires réclamaient son attention et exigeaient son intérêt ; mais, à les entendre, n'importe qui aurait dit qu'il ne s'agissait là que d'une simple visite de courtoisie. Ce fut finalement l'ambassadeur qui entra en matière.

- *Je dois dire à Votre Altesse – commença-t-il – que mon seigneur le roi Don Manuel, votre fils, m'a écrit il y a quelques jours pour m'annoncer une lettre destinée à Votre Altesse, courrier que je viens de recevoir.*
- *Mon fils aimé se porte-t-il bien ? – demanda le Roi avec un sourire forcé.*
- *Grâce à Dieu, il jouit d'une parfaite santé et se*

*prosterne à vos pieds royaux, comme il doit le dire dans la présente lettre.*



47.—Anónimo: Fernando el Católico.  
Copia de un original perdido.

*Granada, Museo de la Capilla Real.*

Et l'ambassadeur fit un pas, qui était une révérence, en direction du fauteuil du Roi.

- *Attendez, Vasconcelos. Ne me la donnez pas.*

*Lope Conchillos et l'évêque Fonseca ne sont pas aujourd'hui avec moi et vous me trouvez sans secrétaires ... Etant donné que vous devrez connaître le contenu de la missive, si vous ne le connaissez pas déjà, lisez-la-moi, s'il vous plaît.*

Le Portugais s'inclina profondément, rompit le cachet d'un geste respectueux, retira les sceaux et ouvrit la missive.

- *La lettre est datée de Coimbra, le vingt-deux septembre courant – commença Vasconcelos avec sa grosse voix sourde – et dit ce qui suit : "Très haut et excellent Prince et notre très puissant père : Juan Mendes de Vasconcelos, de mon conseil, m'a signalé comme il vous l'a dit ce que je lui demandé de vous dire, entre autres concernant la flottille, dont on m'a dit que certains navires se rassemblaient à Séville et que les envoyiez à Malacca ; et comme vous lui répondiez que cette flottille ne se rendait pas à Malacca mais partait seulement à la découverte d'autres choses, au sujet desquelles vous lui répondriez."*
- *Je vous ai dit la vérité – déclara Fernando –, vous pouvez poursuivre.*
- *"Et que ce soit dans ce cas qui m'intéresse tant – poursuivit Vasconcelos – ou dans tout autre qui me touche, je n'en attends pas moins de vous pour les nombreuses raisons et obligations qui existent entre nous, justifiant de*

*devoir agir ainsi ; et c'est avec un plaisir tout particulier que je reçois votre réponse ..."*

- *C'était la moindre des choses – coupa le Roi – Continuez !*
- *"Et il est certain que, pour les matières dont nous traitons, j'ai consenti de très fortes dépenses et fait couler beaucoup de sang de mes serviteurs, chevaliers et vassaux, et que je dois assurer les recettes qui me parviennent avec ma flotte, mes forteresses et mes gens, de la façon que je vous ai fait rapporter par ledit Juan Mendes, que l'on ne doit pas me toucher ni me faire quelque chose que l'on ne doit pas et, tout particulièrement vous et vos entreprises, dont j'espère que vous les garderez et les considérerez toujours comme les vôtres, parce qu'il en sera toujours ainsi pour moi et pour les miennes regardant tout ce qui vous touche ... "*
- *Cela a été, est et sera de tout temps ma ferme intention – confirma Ferdinand – et le Roi mon fils peut avoir confiance, comme je l'ai dans ses projets et volontés. Continuez.*
- *"Mais – lut l'ambassadeur, en insistant sur les mots – étant donné que Juan Díaz, pilote portugais – que j'ai d'abord fait exiler il y a des années, et poursuivre ensuite pour ses délits qui le condamnent à la peine de mort –, va, me dit-on, comme pilote dans cette flottille, a dit et dit publiquement qu'il se rend à Malacca,*

*et qu'il est une personne mal intentionnée, se disant, sans raison, lésé par moi ; et, étant donné que c'est de notoriété publique ce que dit son second, qu'ils partent avec la volonté et l'objectif déterminé de voir Malacca, je ne peux plus trouver le repos s'il exécutait la mission que vous lui confieriez même si je crois, indubitablement, ce que vous avez dit à Juan Mendes".*

- *Qui est ce second auquel se réfère mon seigneur de fils ? – demanda le Roi – Si l'on a effectivement évoqué le nom de Juan Díaz pour commander une flottille, on n'a pas même songé à un second ...*

*On dit que c'est un pilote du nom de Juan Anríquez, portugais, bon marin, à ce que l'on assure. (N.d.T. : TORIBIO MEDINA, pp. XXVIII-XXIX + CXC)*

- *Rien de cela n'est fondé. Nous en reparlerons ... Poursuivez, je vous écoute.*
- *"Et je ne voudrais pas, Monseigneur, qu'il en résulte, ni maintenant ni jamais, quelque scandale, car les personnes de cette qualité (de celle de Juan Díaz de Solís) ne témoignent pas le respect qu'elles devraient, afin de se prémunir contre une occasion d'agir mal – et il serait scandaleux à mes yeux de toucher à Malacca – ; je vous prie, très affectueusement, de ne pas envoyer à bord*

*de cette flottille ledit Juan Díaz comme pilote car, pour découvrir ce que cette flottille va chercher, comme vous le dites, il doit y avoir nombre d'autres pilotes en Castille qui pourront faire la même chose et mieux que lui".*

- *Mais si cela revient au même – objecta Ferdinand –, si d'autres peuvent le faire mieux que lui, quel intérêt a monseigneur notre fils à ce que je ne l'envoie pas, lui ?*
- *Vous comprendrez Votre Altesse que, vu les antécédents de ce Juan Díaz au Portugal, le Roi mon seigneur ne peut pas voir d'un bon oeil qu'il soit honoré, récompensé et favorisé ailleurs, a fortiori dans les royaumes de Votre Altesse, son père.*
- *Vous avez raison de l'évoquer et je prendrai en compte le ressentiment du Roi mon fils. Continuez, car vous n'avez pas encore tout lu.*
- *Les quelques lignes restantes sont la répétition de ce qui a été dit auparavant : "Et en l'évinçant – Juan Díaz – on désamorcerait ce qui pourrait résulter de sa mauvaise intention. Ce faisant, vous préviendriez de graves inconvénients, comme dans toutes les situations analogues ; je suis sûr que vous devez toujours vous réjouir de le faire pour tout ce qui me touche et vous touche autant et je le recevrai de vous avec un plaisir tout particulier, très haut et excellent prince, notre très*

*puissant père ... Signé : Manuel " .*

- *C'est bien et nous répondrons dûment au roi Manuel — dit Ferdinand le Catholique —. Mais, avant, je veux que m'éclaircissiez le point relatif à cet Anríquez ou Enríquez, dont il me parle.*
- *C'est comme je l'ai déjà dit à Votre Altesse, un pilote portugais qui vit près de las Rejas de Séville avec son épouse, également portugaise. Anríquez s'est déjà rendu aux Indes pour le compte de mon seigneur et, comme Juan Díaz, se prétend lésé par ce qu'on lui doit et parce que l'on ne lui paie pas certaines sommes ... Votre Altesse voit bien que je ne lui dissimule rien, car j'ai toujours eu une propension à la plus grande franchise, malgré ce que ma charge exige habituellement de moi ... Avec Anríquez vit son fils, un mousse semble-t-il prometteur et, à ce que l'on affirme, tant lui que le jeune garçon, son fils, sont plus expérimentés que Juan Díaz.*
- *Ils doivent être des hommes prodigieux... Mais que dit d'autre cet Enríquez ?*
- *Eh bien qu'il vient de conclure un arrangement avec Votre Altesse et qu'il fera office de capitaine sur l'une des trois caravelles que l'on prépare à Lepe — mon maître évoque par erreur Séville, en raison d'une information prématurée — et que commandera Juan Díaz de Solís, d'après des personnes bien*

*informées ; il parle même des salaires qu'on lui a signalés, révélant son montant : vingt-cinq mille maravédís annuels pendant qu'il naviguera et vingt quand ce ne sera pas le cas. Il indique le mois de mars prochain comme étant la date de départ ...*

Vasconcelos disait la vérité, mais il n'exagérait pas la franchise dont il s'était vanté : il taisait qu'il avait vu Enríquez et reçu ses confidences ; que selon le pilote, Malacca se trouvait effectivement du côté de la ligne de démarcation relevant de la Castille, que cela l'avait fait pleurer de rage, que Enríquez lui avait soutiré de l'argent en échange de ses informations ; et, finalement, depuis Séville, il avait écrit au roi Manuel pour que ce dernier lui envoie un pilote ou quelqu'un qui connût la mer pour lui donner des conseils, qui seraient très importants pour le service du Roi du Portugal. Il ne dit pas non plus que, ayant obtenu l'argent, Enríquez venait de quitter Logroño et qu'il n'avait plus de nouvelles de lui, même s'il continuait à croire que Enríquez était prêt à passer au Portugal dès qu'on lui ferait une offre, car c'est ce qu'il avait insinué bien clairement après que l'ambassadeur lui eut assuré que les contrats en question étaient beaucoup mieux payés au Portugal qu'en Espagne, et qu'ils ne restaient pas au stade de simples promesses.

- *Il me semble* – dit le Roi, avec un sourire mi-moqueur mi-amène – *que la parole de cet*



*Anríquez ou Enríquez ne vale pas de l'or, et je dois faire vérifier ses dires, au pis-aller pour compenser ... Revenons-en à l'essentiel : écrivez au Roi mon fils que – comme je vous l'ai déjà assuré en d'autres occasions – Juan Díaz de Solís, s'il embarque, ne sera pas seul ni comme véritable pilote principal (N.d.T. : voir 29 mai 1512 ; TORIBIO MEDINA, p. 75), et que Son Altesse peut être certaine que, c'est ma volonté – et on veillera bien à la respecter et à y obéir – que l'on ne touche pas à ses démarcations. Le premier impératif à ma Casa de Contratación de Séville, pour ceux qui partent sur une flotte ou à la découverte, est qu'ils ne touchent pas à ce qui appartient au Roi mon fils. Mon plus vif désir est que l'on parvienne à établir la démarcation de tout afin qu'il n'y ait jamais la moindre dissension entre le Portugal et la Castille. Ecrivez-lui, également, de penser à une solution afin que nous puissions l'établir, et j'y penserai de mon côté, et je me réjouirai infiniment que l'on y parvienne, car moi, étant déjà vieux, il me reste peu de jours à vivre ; Dieu m'en est témoin, j'espère que la trêve ne sera pas rompue, et je m'en irai vers l'autre vie d'autant plus apaisé si tout est si clair que mes petits-enfants et tous mes descendants à venir ne trouvent jamais le moindre prétexte pour la rompre ...*

Vasconcelos fit une révérence, resta un moment silencieux et dit ensuite :



31.—Domenico di Alessandro Fancelli:  
Sepulcro de los Reyes Católicos. Detalle  
de la estatua de don Fernando.

*Granada, Capilla Real.*

- *Pardonnez-moi, Votre Altesse, mais vous ne me dites pas ce qui empêchera le départ de*

*Juan Díaz comme le demande mon roi ...*

- *Votre seigneur, mon fils, n'a rien à craindre de moi ni de mes vassaux et serviteurs, vous pouvez l'en assurer une fois de plus, en raison de l'amour que j'éprouve pour lui et en fonction des souhaits que je viens de vous exprimer et qui reflètent le fond de mon coeur. Quant à vous, Vasconcelos, vous savez combien je vous estime et avec quel plaisir je vous écoute.*

Et, se levant, il signifiait la fin de l'audience quand, comme quelqu'un qui vient d'avoir une idée, il ajouta, avec une affectueuse expression de son visage désormais tuméfié :

- *Afin que mon fils Don Manuel voie combien je veux lui être agréable, dites-lui enfin que je vais ordonner de suspendre le voyage qui le préoccupe tant et que les matériaux déjà assemblés et les préparatifs déjà faits sont destinés à des découvertes sur la terre ferme... Je crois que je ne peux lui donner davantage satisfaction ... Que Dieu vous accompagne.*

Hésitant entre la méfiance et la joie, l'ambassadeur du Portugal Don Juan Mendes de Vasconcelos se retira et, pendant qu'il s'éloignait, Don Ferdinand ordonna que l'on fît venir auprès de lui, sans retard, son pilote principal ...

## Notes du traducteur (N.d.T.).

TORIBIO MEDINA, José ; *Juan Díaz de Solís. Estudio histórico* ; Santiago de Chile, impreso en casa del autor ; 1897, CCCLII + 252 p. Voir :

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca9/32/juandazdesol100medi/juandazdesol100medi.pdf>

Les photos proviennent de « *Iconografía de Fernando el Católico* », par Enrique PARDO CANALIS (Zaragoza ; Institución Fernando el Católico ; 1963, 140 p.) :

<http://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/02/68/ebook.pdf>

Les photos utilisées sont les numéros : 21 (p.79), 25 (p.83), 31 (p.89), 45 (p.103), 47 (p.105), 67 (p.125), 73 (p.131) et 77 (p.135).



77.—X. y F. Calicó: Medalla de Fernando el Católico. 1952.

*Zaragoza, Institución "Fernando el Católico".*



67.—Isidoro Lozano: Fernando el Católico.  
De "La Academia Militar".

*Madrid, Biblioteca Nacional.*

« *Guicciardini, ambassadeur, à ses mandants de Florence* » : voir Francesco Guicciardini, « *Relazione di Spagna Relazione di Spagna* » (1513), in ***Scritti autobiografici e rari***, ed. Roberto Palmarocchi, Bari, Laterza, 1936 :

« *Insomma è re molto notabile e con molte virtù, né si gli dà altro carico, o vero o falso che sia, che di non essere liberale, né bene osservatore della parola sua* ; nel resto si vede tutta costumatezza e moderazione. » (pp. 125-146).

A consulter :

GARGANO, Antonio ; « *La imagen de Fernando el Católico en el pensamiento histórico y político de Maquiavelo y Guicciardini* » in ***La imagen de Fernando el Católico en la Historia, la Literatura y el Arte*** (Aurora Egido, José Enrique Laplana Gil eds. ; ISBN 978-84-9911-309-8) ; Zaragoza, Institución Fernando el Católico (CSIC) ; 2014, pp. 83-104.

<http://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/34/22/05gargano.pdf>

Voir aussi :

GAGNEUX, Marcel ; « *L'Espagne des Rois Catholiques dans l'oeuvre de François Guichardin* », in André Rochon (ed.), ***Présence et influence de l'Espagne dans la culture italienne de la Renaissance*** (Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle ; 1978), pp. 55-112.

" *Voyez-vous la bonne toile que c'est ? Je m'en suis offert trois jeux !*"

***Diario oficial de las sesiones de Cortes, 1837,***  
tomo VII, p. 231 :

LAFUENTE, Modesto ; ***Historia general de España (desde los tiempos primitivos hasta la muerte de Fernando VII)*** ; Barcelona ; Montaner y Simon editores ; 1879, tomo II, cap. XXVII, p. 416 (nota 5) :

[http://cdigital.dgb.uanl.mx/la/1080044679\\_C/1080074653\\_T2/1080074653\\_123.pdf](http://cdigital.dgb.uanl.mx/la/1080044679_C/1080074653_T2/1080074653_123.pdf)

Santa Cruz, Alonso de ; ***Crónica de los Reyes Católicos***, in Juan de Mata Carriazo ; Sevilla ; Escuela de Estudios Hispano Americanos ; 1951, II, p. 281 :

« *Y estando la corte en esta villa, por el mes de março, y el rey don Fernando en Carrioncillo, lugar apartado de Medina por una legua, deleitoso y de mucha caça, holgándose con la reine Germana su muger ; donde como Su Alteza tuviese tanto deseo de tener generación, principalmente un hijo que heredase los reinos de Aragón, le hiço dar la Reina algunos potajes hechos de turmas de toro y cosas de medecina que ayudavan a hacer generación, porque le hicieron entender que se empeñaría luego. Aunque otros pensaron que les avían dado veneno, o tósigo. »*